

Les écrits de Jean-Martin Hiribarren : témoignages de la génération romantique basque

Iban LARRANDABURU

L'article original est paru en basque dans le n° 188 du Bulletin du Musée Basque, édité par la SAMB, Société des Amis du Musée Basque.

Juan-Martin Hiribarren-en idazlanak : euskal belaunaldi erromantikoaren lekukotasunak BMB, 188. Pages 47 à 62.

Traductrice : Maialen Videgain

Vers le milieu du XIX^e siècle, sous l'influence du courant romantique, une génération d'auteurs a donné une nouvelle impulsion à la littérature basque, et plus généralement à la langue basque. Le prêtre d'Ascaïn Jean-Martin Hiribarren (1810-1866) est l'un des membres de cette génération dorée. Ses travaux sont très variés : poèmes, pièces de théâtre, études sur la langue basque, un dictionnaire... Pleins d'originalité, ils sont très représentatifs du romantisme qui se développe durant cette période.

Au cours du XIX^e siècle aura lieu une importante renaissance de la littérature basque. Les sujets traités, le style d'écriture, et de manière générale le langage, ont connu de grandes modifications. Une génération née au début de ce siècle, portée par le courant romantique qui s'est propagé dans toute l'Europe, donnera un essor non négligeable à ce désir de renaissance.

Jean Haritschelhar nomme les principaux acteurs de cette génération dorée : Jean Duvoisin et Manuel Inchauspe qui ont aidé le prince Bonaparte lors de ses travaux sur la dialectologie, le célèbre journaliste et écrivain romantique Augustin Chaho, Antoine d'Abbadie, linguiste et créateur des jeux floraux au Pays Basque, Jean-Baptiste Archu, assistant de l'historien Francisque Michel, le *bertsolari* Joanes Otxalde, le poète Jean-Baptiste Camoussary et le prêtre Jean-Martin Hiribarren. Ces hommes ont donné un nouvel élan à la culture basque et à l'euskara. La langue basque est valorisée et trouve alors sa place dans les arts.

Bien que Jean-Martin Hiribarren (Ascaïn, 1810 – Bayonne, 1866) (Fig. 1) n'ait pas été le plus célèbre de sa génération, ses travaux illustrent bien les caractéristiques de cette période de renaissance. Avant d'aborder leur contenu, il convient d'expliquer les principaux moments de sa vie.



Fig. 1 Portrait de Jean-Martin Hiribarren. Dictionnaire [A-H]. Musée Basque. MS 207-1

Jean-Martin Hiribarren naquit à Ascain en 1810. Il était originaire d'une famille noble ; sa grand-mère, Joana Dutari, était issue de la célèbre lignée Dutari Azpilikueta de Baztan, de la même lignée que la mère de saint François Xavier et de Martin de Azpilikueta, dit "Doctor Navarrus". Il fit ses études au séminaire de Bayonne et y fut ordonné prêtre en 1833. Au début, il travailla à Urrugne, comme assistant du prêtre Goyetche et au bout de quelques mois, il alla à Bardos, toujours en tant que vicaire. En 1839, il fut nommé curé. Il demeura à Bardos jusqu'en 1865. Mais, affaibli par un important diabète, il fut contraint à démissionner. L'évêque le nomma chanoine d'honneur en 1865. L'année suivante, il fut atteint du tétanos et en mourut en quelques mois.

Hiribarren fut un auteur actif et polygraphe, très bien intégré à son époque. Le romantisme ainsi que les idéologies et caractéristiques qui s'y rapportent ont une réelle présence dans ses textes. Ses amis faisaient l'éloge de ses travaux. Par exemple, Augustin Chaho, dans ses lettres, le qualifiait de "Barde inspiré". Les fonds qui se trouvent au Musée Basque et de l'histoire de Bayonne et à la bibliothèque de Bayonne reflètent bien la richesse de l'œuvre de Hiribarren.

Un "républicain-bonapartiste"

Hiribarren le républicain

Lorsqu'il fut nommé à Bardos, Hiribarren participa activement à la vie du village. Il connut la fin de la Restauration, la Monarchie de Juillet, la Seconde République et le Second Empire. Dans un premier temps, il fut favorable à la République, il produisit de nombreux vers et prononça des discours en faveur de la Révolution de 1848.

Il semblerait que ses relations avec Augustin Chaho soient à l'origine de cet attachement à la République. En effet, ce dernier œuvra activement en faveur de la République lorsque la France était une monarchie. Hiribarren aussi fera partie de ce mouvement républicain, sans participer officiellement à un groupe révolutionnaire. Durant la Révolution de 1848, il écrivit de nombreux vers sur ce thème. Par exemple, le 25 février 1848, il publia un discours rédigé la veille dans la revue républicaine *Le Courrier de Bayonne* dirigé par Chaho.

*Jo du, jo noizbeit orenak
Justizia dakhartenak,
Orai bada Eskaldunak,
Porroska zuen burdinak.
Errege da populua,
Altxa dezake burua,
Hanbat mendez lehertua,
Ager bedi zutitua
[...]
Populuak nahi badu
Indar handiak baditu*

L'heure de la justice a enfin sonné.
À présent, vous les Basques,
Rompez vos chaînes,
Le peuple est souverain,
Il peut relever la tête,
Lui qui a été opprimé durant des siècles,
Qu'il se mette debout
[...]
Si le peuple le veut,
Sa force est grande."

Il écrivit aussi des poèmes en français pour faire l'éloge des valeurs de la République :

"Liberté ! Fils des braves de la vieille Cantabrie. La liberté c'était la lyre qui faisait bondir vos pères, la trompette qui, dans leurs moindres dangers, les faisait courir aux armes. L'histoire raconte avec orgueil les merveilles de leurs efforts pour maintenir leur sainte indépendance. Pendant quarante siècles, du haut des Pyrénées, ils bravèrent le victorieux Romain, le sanguinaire Vandale et l'indestructible Arabe. Leur héroïsme ne fut maculé du stigmate des chaînes que lorsque l'univers les avait déjà subies. Le lion s'endort quelquefois, mais notre sommeil n'a point assez duré pour interrompre le règne éternel de la liberté euskarienne. Le géant liberticide a été lancé dans l'abîme par l'éclat du réveil populaire, et le Cantabre, avec ses frères de France, s'est trouvé debout dans toute la majesté de sa taille, prêt à défendre, aux dépens de sa vie, la liberté qu'on lui avait arrachée par morceaux. Il a eu quelque part le sort du feu sacré des juifs : dans des temps

malheureux, ils l'avaient enfoui et mêlé à la terre froide ; il perdit son ardeur ; mais à peine eut-on écarté la couche de terre qui l'étouffait, que, au contact des premiers rayons de soleil, il reprit son activité première. Ainsi, à peine l'auguste vérité verse ses rayons dans la profondeur des âmes, qu'il s'y allume un feu qui consume les lions et l'esclavage, et fait luire le majestueux soleil de la liberté, que nous solennisons."

Hiribarren voulait que la population du Pays Basque se mobilise pour défendre les valeurs de la République :

"Je suis heureux d'avoir béni votre drapeau. Si une carrière différente ne m'imposait d'autres devoirs, j'irais au besoin avec vous soutenir et accroître la gloire immortelle de ces trois couleurs. Ce n'est pas invoquer la guerre, la France ne la provoque point mais si on la lui déclare, aucun de ses enfants ne doit la craindre."

Nous constatons que Hiribarren avait aussi des aptitudes pour écrire en français. Selon Lafitte, ce discours pourrait symboliser un genre "bâtard" : l'art "romantique-pompeux". C'était un genre nouveau dans la littérature basque. Mais, comme le souligne Patri Urkizu, ce genre n'a pas été inédit en Europe, "cette littérature de circonstance est abondante dans la littérature de tous les pays."

Hiribarren le bonapartiste

Hiribarren ne demeura pas pro-républicain. Il fut aussi un fervent pro-Napoléon. En effet, il fit la connaissance de Napoléon III et de son épouse, Eugénie de Montijo. En fait, un obélisque dédié à Eugénie fut construit sur la Rhune. Un an plus tard, une fête fut organisée à cette occasion. Hiribarren écrivit trois chants à propos de cet événement. Le premier en l'honneur de la montagne de la Rhune, le deuxième en l'honneur de Napoléon et son épouse, et le dernier au sujet d'un événement qui eut lieu un an plus tôt : les aigles et les vautours s'approchèrent de l'obélisque et "dansèrent" autour de ce dernier. Ces chants furent traduits en français pour l'Empereur.

Lorsque Napoléon III et Eugénie eurent un enfant, Hiribarren leur dédia un autre chant. Celui-ci prouve bien que Hiribarren était favorable à un Troisième Empire, ou du moins, qu'il était pour le maintien du Second Empire.

Hiribarren mythifie la lignée de Bonaparte. Il considère Napoléon I^{er} comme un héros, il le prend comme modèle. C'est un véritable mythe : croyant, défenseur des peuples opprimés, grand guerrier et stratège. Il écrivit un livre entier en son honneur : *Napoléon Lehena*, en 1856.

Cet attachement à Napoléon semble être en contradiction avec le soutien à la République. Selon Piarres Lafitte, Hiribarren était pro-Napoléon par intérêt. En effet, il était en train d'écrire un dictionnaire et recherchait des financements pour pouvoir l'imprimer. Louis-Lucien Bonaparte, neveu de Napoléon III, était linguiste et fit des recherches sur les différents dialectes basques. Il pouvait financer l'impression de l'œuvre de Hiribarren. Peut-être cherchait-il à être bien vu ?

Le principal livre religieux d'Hiribarren : *Eskaraz eguia*

Actuellement, il reste peu de textes religieux de Hiribarren. Cependant, un texte important mérite d'être cité et celui-ci se trouve aux archives du Musée Basque : *Eskaraz Eguia* (1858), une œuvre difficile à définir, à mi-chemin entre œuvre apologétique et histoire de la religion (Fig. 2).



Fig. 2 *Eskaraz Eguia*.
(Iturria: Euskaltzaindia).

Eskaraz eguia (Fig. 3) comporte trois parties. La première partie définit “les bases de la foi catholique”. La deuxième partie compare Jésus aux dieux et prophètes des autres religions (Mahomet, Bouda, ...), mais aussi aux théoriciens des religions (Confucius,...). Il en parle avec des mots très durs : Brahma, “quel bougre !” (58) ; Bouda : “cheval sans licol” (65) ; Confucius : “un singe” (69), Mahomet : “ni dieu ni prophète” (78), *Le Coran* : “sans queue ni tête” (78), “bourré d’inepties” (84-85). Il termine la deuxième partie en évoquant la foi de Napoléon. Enfin, dans la troisième partie, il dément quelques principes de personnes non-croyantes. Par exemple : “XII. N’importe qui ne peut pas constituer l’Église” ou “XIII. Le testament n’est pas tributaire de tout le monde”. Pour Hiribarren, les mauvais sont les partisans de la Révolution de 1789, en particulier les juifs et les protestants.

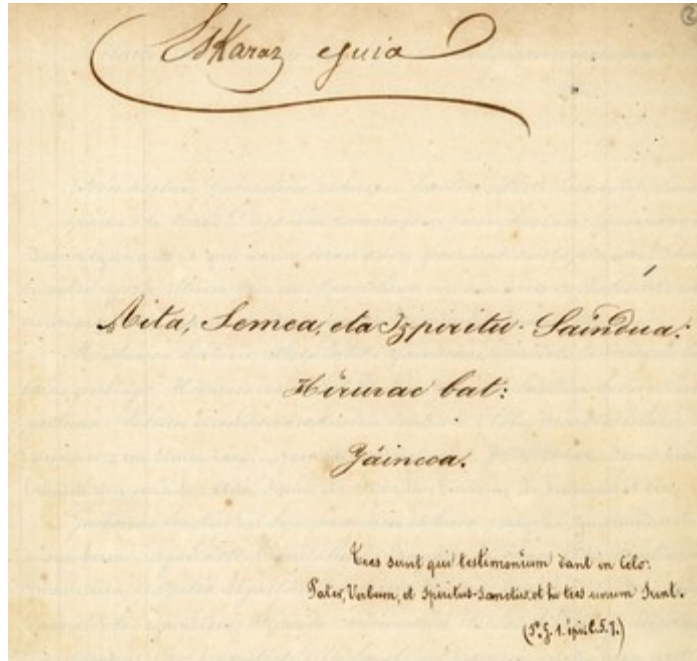


Fig. 3 *Eskaraz Eguia*.
Musée Basque et de l'histoire de Bayonne.
MS122

Apparemment, il lui sembla nécessaire d’écrire un tel livre : “Que celui qui ne veut pas voir le mal dominer fasse mieux”. Et il ajoute ensuite : “Beaucoup d’étrangers viennent chez nous, et avec eux beaucoup de rumeurs que nous n’avions jamais entendues. Je voudrais armer de connaissances chaque citoyen, en cas de danger. Je parlerai en Basque, c’est-à-dire clairement, sans détour, de manière que n’importe qui puisse me comprendre.” À cette époque, la foi était en recul. La laïcité gagnait du terrain. Dans le livre, il s’adressera souvent “aux érudits de notre pays”, bref, aux personnes instruites.

L’histoire mythifiée du Pays Basque et des Basques

Les romantiques ont accordé une place particulière au passé. Au cours de leur recherche du bonheur, le passé est devenu un moyen de fuir le quotidien. Mais le passé dont parlent les romantiques n’est pas très réaliste. Le plus souvent, il est mythifié, idéalisé. Pour cette raison, le Pays Basque et les mystères qui s’y rapportent sont devenus un sujet romantique. La préservation de l’euskara, et son histoire en général, ont été des thèmes de recherche intéressants.

Une grande partie des travaux de Hiribarren vont dans ce sens. Il a mené de nombreux travaux historiographiques où il évoque l’histoire du Pays Basque et ses principaux personnages. Hiribarren décida de rédiger des articles à propos de l’histoire des Basques. Il voulait faire l’éloge de la réputation des Basques. Les premiers articles furent écrits en français et parus dans la revue *Le Messager de Bayonne*. Voici ce qu’écrivit le directeur de ce journal dans une chronique appelée “Variétés” :

“On nous envoie de Bardos une apologie des Basques que nous nous faisons un plaisir de publier, bien que les Basques puissent se passer d’apologie. Elle sera lue avec intérêt. Elle ne manque pas de verve, est pleine de faits et surtout d’une chaleur patriotique fort amusante.”

Mais pour Hiribarren, ces travaux n'étaient pas seulement une distraction. Hiribarren considérait que les Basques n'avaient pas reçu suffisamment d'éloges. Il voulut montrer que les Basques avaient été de grands hommes dans tous les domaines : à la guerre, en tant que marins, en mathématiques, dans le génie militaire, en littérature, à l'église, ...

Pour cette raison, il produisit une œuvre historiographique. Il voulait montrer que les historiens romains de l'Antiquité louaient déjà les mérites des Basques. Ce ne fut pas un travail très sérieux. Il balaya d'une seule phrase tous les travaux qui dénigraient les Basques : "Des périodes fausses, de la longueur des Pyrénées, écrites contre les Basques, ne prouvent que la facilité d'écrire hors des limites du vrai". Après ces articles en français, Hiribarren eut un autre projet : raconter l'histoire des Basques en basque. Dans ce but, en plus d'une pièce de théâtre (*891an Euskaldunen gerla*), il écrivit en 1853 son œuvre majeure, *Eskaldunac, Iberia, Cantabria, Eskal-Herriac, Eskal-Herri Bakhotcha eta Hari Darraiconac*. Il explique clairement le but de cette œuvre dans les premiers vers : "les exploits des autres sont connus partout, personne ne parle de ceux des Basques".

Le rôle de l'œuvre *Eskaldunac* est clair : faire connaître aux Basques leur histoire et leurs origines, en basque. Bref, elle a une fonction didactique. Il présente les principaux personnages du Pays Basque (Jeanne d'Albret, Gartzia, Iñigo Arista...) comme des héros.

Mais Hiribarren va plus loin, il ne se contente pas de présenter le Pays Basque d'antan. Il souhaite faire une "photographie" contemporaine. Il décrit les villages du Labourd qui possèdent un marché. Et, dans la dernière partie, il évoque de nombreuses classes sociales : "les garçons", "les jeunes filles", "les instituteurs" et "les institutrices" (distinctement), "les prêtres", "les dignitaires", ... La description du Pays Basque de l'époque de Hiribarren a une valeur ethnographique intéressante de nos jours.

Concernant le style, on ne peut pas dire que ses vers sont d'un grand lyrisme. En effet, selon Andima Ibanagabeitia, il est plus versificateur que poète. Ses textes rimés sont assez complexes, pleins de hiatus et d'ellipses.

D'autre part, il est intéressant de noter que Hiribarren explique l'histoire des sept provinces. Il appréhende le Pays Basque dans son ensemble. Pour cette raison, Jean-Louis Davant dit que Hiribarren et son camarade Augustin Chaho peuvent être considérés comme des pré-nationalistes.

Par la suite, d'autres auteurs prendront le même chemin : Gratien Adema-Zalduby, en 1882, avec le chant "Agur eta ohore Euskal Herriari", José Mendiague dans la collection "Euskaldun kantak", en 1900... et Orixé avec le célèbre poème "Euskaldunak" (paru en 1950), qui pourrait être un écho direct à celui d'Hiribarren.

Hiribarren et les jeux floraux

Hiribarren fut un des principaux acteurs de ces premiers jeux floraux. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, le sujet des premiers jeux floraux fut "les chagrins du jeune Basque qui part pour Montevideo". La même année, Hiribarren avait écrit le poème "Nouvelles de Montevideo". Cette œuvre fut un véritable pamphlet contre les jeunes voulant aller aux Amériques.

Comme il était proche du sujet des jeux floraux, Antoine d'Abbadie invitera Hiribarren à être membre du jury, tout comme Ducos, Leremboure, Larralde, Lissardy, Dassance et Goyhetche.

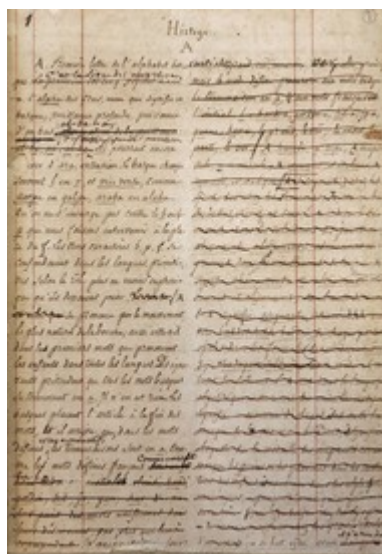


Fig. 4
Dictionnaire [A-H].
Musée Basque et de l'histoire de Bayonne.
MS 207-1

Cette année-là, Celhabe de Bardos gagna le championnat. Il y eut des contestations, car beaucoup pensaient que l'auteur était Hiribarren lui-même, sous un faux-nom. En effet, Hiribarren utilisait souvent un pseudonyme pour écrire ses vers : Laurent Daguerre, Léon Dajas, Gaztainalde, Heuty, Lapheyre, Menditarrak, Salararia, ...

Etxahun Barkoxe, qui fut son concurrent, chanta des vers très durs à l'encontre de Hiribarren et du jury, avec le chant "Bi bertset malherusik". Jusqu'à présent nous ne savons pas qui a écrit ces vers.

Les années suivantes, Hiribarren participa au concours, le plus souvent sous un pseudonyme. Il écrivit en tout 15 chansons entre 1854 et 1860. Il employait un ton différent selon le sujet traité. Cela prouve la facilité avec laquelle il écrivait. En effet, il parlait des fêtes sur un ton gai et léger. Pour les sujets liés à l'Histoire, où il relate les aventures des héros basques comme l'œuvre *Eskaldunac*, il a été plus didactique et épique. Par contre, pour parler de problèmes sociaux, qu'il s'agisse de la femme portée sur la boisson ou de sujets politiques, il utilise un ton très satirique et grinçant. Concernant les sujets politiques, il a écrit de véritables pamphlets contre les élus locaux, comme dans le poème "Herriko biltzarraren gainean". Voici comment il décrit les élections :

"Il y a dans la salle un coffre sous clef, aux mains des messieurs de la mairie. On y trouve les noms des futurs responsables. Nous sommes tous debout, les yeux bien ouverts, pour voir ce qu'il va en sortir. Ce sont dix mouches qui en sortent. Le maire se met à danser de plaisir, tandis que nous sommes remplis de confusion, d'avoir fait confiance, à nos dépens, aux conseils trompeurs du maire."

Des vers plutôt sévères. Mais, comme Hiribarren ne s'engagea jamais officiellement en politique, il utilisa le pseudonyme "Salataria" pour les écrire. Les jeux floraux furent pour Hiribarren une bonne occasion pour critiquer certains phénomènes sociaux. Avec sa plume sévère, il critiqua violemment les événements de son époque

Les recherches de Hiribarren sur la langue basque : un trésor fantaisiste

Durant la seconde partie du XIX^e siècle, le basque et ses mystères devinrent un important thème de recherches. De nombreux linguistes se mirent à s'y intéresser. Les études sur l'euskara abondent. Hiribarren aussi s'impliquera dans ce mouvement, avec des travaux sur la grammaire, l'orthographe, et le lexique. Il envisageait déjà de créer une académie basque. Cette académie établirait des règles qui seraient appliquées dans tout le Pays Basque. Il est intéressant de noter que l'un des quatre noms qu'il proposait pour désigner les académiciens était "*eskualtzaina*". Il prépara un règlement : il y aurait douze membres par province. Ces derniers se réuniraient trois fois par an dans chaque province et l'assemblée générale aurait lieu une fois par an. Cette académie s'occuperait uniquement de questions linguistiques. La politique en serait exclue.

Hiribarren étudia trois aspects de la langue basque : il essaya de faire un travail sur l'orthographe, il créa un dictionnaire et proposa de dresser une liste de proverbes basques.

Les travaux concernant l'orthographe basque : un réformiste

Les débats sur l'orthographe se sont multipliés vers le milieu du XIX^e siècle. Deux écoles s'opposent. D'une part, les conservateurs souhaitent maintenir l'alphabet romain dans son ensemble, y compris "ç", "y", "v", et "q". D'autre part, les modernistes sont opposés à ces dernières lettres. Hiribarren prendra le parti des modernistes. Les travaux de Hiribarren sur l'orthographe qui se trouvent au Musée Basque en témoignent.

Par exemple, Goyhetché soutiendra les luttes de Hiribarren. Voici ce qu'il lui écrivit dans une lettre de soutien :

"Elle est noble l'ardeur avec laquelle on vous voit rechercher par tant d'efforts généreux, comme prêtre et comme littérateur, le bien-être physique, intellectuel et moral de vos chers jeunes gens, de tous nos compatriotes. Tout vrai Cantabre doit donc vous admirer et vous être grandement reconnaissant... Dans ce moment, vous débattiez la question de l'alphabet de notre belle langue et je suis dans la conviction sincère que vous êtes dans la vérité."

Hiribarren s'employa à éliminer la lettre "y" de l'alphabet basque. Plusieurs auteurs, comme le capitaine Duvoisin, suivirent ses conseils. Voici ce qu'il écrivit à Hiribarren :

"Savez-vous que vous avez un haut talent voltairien comme chansonnier ? Votre satire mortelle, et les couplets sur Cédille ont quelque chose de si vrai, de si pittoresque, de si railleur qu'il n'en faut pas davantage pour tuer un homme par le ridicule. Je ne vais pas si loin, à beaucoup près, ni si bien : je ne passe pas les bornes de l'épigramme française. J'ai fait grâce à Cédille pour l'amour de vous, et jamais son nom ne tombera sous ma plume. Mais c'est un fier animal et un bien vilain ennemi."

Le réformiste Hiribarren réussit à gagner cette bataille. Mais toutes ses revendications ne furent pas entendues. Par exemple, il voulut exclure la lettre "x", mais dans ce cas, il n'obtint pas gain de cause.

Le dictionnaire de Hiribarren

Hiribarren fit un travail colossal. Il créa un dictionnaire composé de 70 cahiers. Il entreprit d'en faire une copie mais cela resta inachevé. Vu que l'ordre alphabétique est respecté, on peut supposer qu'il en avait fait une autre précédemment, mais cette dernière n'est pas disponible. L'œuvre de Hiribarren ne fut jamais publiée, bien qu'elle fût prête à être imprimée. Pendant longtemps, elle demeura assez inconnue. Il ne voulait pas que le menu peuple connaisse ses activités littéraires. D'après Pierre Lhande, deux personnes seulement étaient au courant de son projet : Antoine d'Abbadie et le chanoine Xilo. Il semblerait que Chaho n'en savait rien, car leur correspondance ne le mentionne pas.

Cependant, le dictionnaire était sur le point d'être imprimé. Antoine d'Abbadie lui écrivit :

"MON RÉVÉREND PÈRE,

J'ai causé longuement de votre *Dictionnaire basque* avec un de mes amis, membre de l'Institut et haut fonctionnaire à l'Imprimerie Impériale. Il m'a dit que les fonds pour impressions gratuites sont épuisés pour cette année, que la transcription des mots d'un lexique sur des papiers détachés rend seulement le devis plus difficile à compléter, mais n'est pas une cause de rejet aux impressions gratuites, et, enfin, que ce que vous auriez de mieux à faire, serait de solliciter une souscription au Ministère d'État.

Je vous conseillerais donc de faire procéder au devis au plus tôt, en adoptant le format in-8° et toutes les économies de détail que l'imprimeur Lamaignère vous suggérerait. Voir aussi s'il ne se chargerait pas d'une partie des frais, et savoir, enfin, qu'elle serait la souscription nécessaire pour couvrir à peu près les frais d'impression. Dans tous les cas, ce devis, qui devra être fait avec scrupule, vous servira à adresser votre demande à l'Imprimerie Impériale pour l'année prochaine, ou pour demander l'aide de S. A. le Pro L. Lucien auquel, à tout hasard, j'écrirais à ce sujet. L'essentiel est de savoir sur quelle vente on croira pouvoir compter à Bayonne.

Agrérez l'assurance de ma considération distinguée.

ANTOINE D'ABBADIE."

Concernant le contenu, Lhande, qui a publié son dictionnaire au XX^e siècle, a mis en doute le sérieux de l'œuvre de Hiribarren : "Chaho et Hiribarren représentaient, en linguistique, la haute fantaisie, l'arbitraire, l'imagination en plein vol." En effet, d'une part les références et dialectes sont rarement mentionnés, d'autre part Hiribarren tente souvent de trouver une étymologie. Dans la plupart des cas, celles-ci sont assez fantaisistes. Exemple (Fig. 5) :

andoila : andouille, vient de "adan-ohi-il-a", le mort qui a coutume d'être mis en suspens. [...]

andura : sureau, vient de "andanura", eau suspendue, allusion à la quantité d'eau que renferme le sureau. [...]

arrayan : myrtes. Vient de "arraidena" qui est attrayante, et fournit "arraianaga" et "arraianegi".

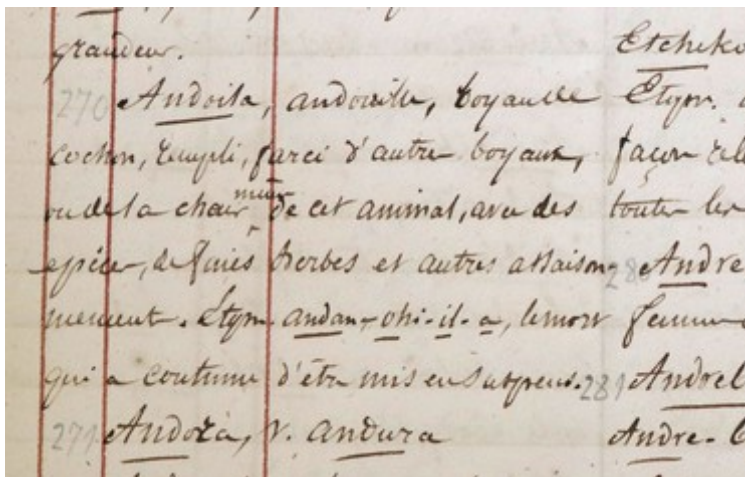


Fig. 5
« Andoila ». Dictionnaire[A-H].
Musée Basque et de l'histoire de Bayonne
MS 207-1

Il s'inspire du dictionnaire de Larramendi. Pourtant il prend quelques mots inventés par le dialecte du Guipuzkoa, sans en préciser la référence. De plus, il leur invente une nouvelle étymologie. Par exemple, pour le néologisme "laizoki", qui signifie "cataplasme", Hiribarren écrit que ce mot provient de "ailozoki" (*ahi*, bouillir, *loi*, pâte, *zoki*, attache) et qu'il signifie "cataplasme de farine". Il introduit aussi quelques noms propres dans son dictionnaire. Nous pourrions citer, par exemple, le cas d'Axular :

"Achular : nom d'un auteur basque curé de Sare en 1642. Étym. *anchularre*, lande propre à élever des agneaux qui viennent d'être sevrés. La maison de l'auteur de *Geroko gero* se trouve à Urdazubi, au pied d'une montagne toujours couverte de jeunes brebis. Ce nom s'est écrit Axular, par l'ignorance où l'on était de rendre dans l'écriture le son des mots."

Comme nous pouvons le constater, il essaya de trouver des étymologies concernant la toponymie. Le plus souvent, elles sont très originales et fantaisistes. Nous pouvons citer d'autres exemples : Ainhua, "anho" proviendrait de "nuage" (une variante de *lanho* ; Urruña : de "ur-egina" ; Azkain : "has-gain" (début de la montée).

Un autre exemple intéressant : celui de la Garonne et de Bordeaux : Garona, Garonne, fleuve qui longe Bordeaux. Étym. "gale-on", courant rapide, bon coureur. Il n'est pas douteux que ce nom soit basque. Burdigala, nom primitif de Bordeaux ne l'est pas moins : "be-urdi-gale", qui laisse couler en bas quantité d'eau.

Parfois, il fait des remarques inattendues : *khuia*, citrouille ; la prononciation de ce mot forme sur les joues la forme de la citrouille ; homme stupide, sot.

Concernant la prononciation, nous pouvons penser que Hiribarren tente d'expliquer l'origine du mot. Il invente beaucoup de dérivations à bon nombre de mots, même si certains ne sont pas usités.

Lhande cite l'exemple du mot "aingira" : *aingiradi*, *aingiraketa*, *aingiratze* (quantité d'anguilles), *aingiratu* (devenir anguille), *aingiraki* (qui tient de l'anguille), *aingirakoi*, *aingirakur*, *aingirape*, ...

Anharba, du mot "araignée", il invente le mot "anharbatu" (se couvrir de toiles d'araignée). Bref, après avoir observé tous ces exemples, nous comprenons bien pourquoi Lhande critiqua le travail de Hiribarren. La fantaisie occupe une place trop importante pour que cette œuvre soit prise pour un travail scientifique. Cependant, quand Lhande créa son dictionnaire, il introduisit quelques mots employés par Hiribarren en ajoutant les abréviations "Hrb" ou "Hirib". Donc, nous ne pouvons pas dire que son dictionnaire a été complètement inutile.

Collecteur et "inventeur" de proverbes

De tous temps, les proverbes ont occupé une place importante dans la littérature basque. Leur valeur didactique et moraliste a été reconnu. Hiribarren en eut conscience. Il recueillit beaucoup de proverbes et d'aphorismes dans trois cahiers, qui se trouvent aux archives du Musée Basque : "Laborarien erran zaharrak", "Aphorismes hygiéniques" et "Aphorismes proverbiaux et aphorismes sapientiaux". Lhande en publia 123 dans le journal *Gure Herria*.

Pour ce qui concerne "*Laborarien erran-zaharrak*. Proverbes agricoles", celui-ci comporte plus de 723 proverbes. Presque tous sont répartis en deux groupes de même rime. Altzibar classe ces aphorismes selon leurs thèmes ou leurs objectifs. Il a tout traduit en français, en conservant la même rime. Pour ce qui est des thèmes, Altzibar les classe en huit rubriques différentes : 1.a : ceux qui concernent le temps ; 2.a : les outils ; 3.a : les travaux ; 4.a : le bétail ; 5.a : les champs ; 6.a : le ruisseau et l'arrosage ; 7.a : les arbres ; 8.a : la société rurale.

Le cahier concernant "Aphorismes sapientiaux et hygiéniques" comprend 600 aphorismes et proverbes. Ils se subdivisent en deux parties : d'une part, les aphorismes se rapportant à la médecine, et d'autre part "*Erran zaharrak*. Aphorismes proverbiaux".

La rubrique "médecine" comprend deux sous-rubriques : l'introduction concernant les médecins et la médecine, et les aphorismes dits hygiéniques. D'après Lafitte, la rubrique se rapportant aux médecins est un pamphlet contre la médecine. En effet, il y fait la critique du matérialisme des médecins : "Nos médecins, avec leur anatomie pathologique, sont devenus matérialistes ; ils ne s'occupent que des phénomènes de décomposition, de putréfaction & de mort, c'est-à-dire qu'ils ne voient que la science du cadavre." D'autre part, il désapprouve fortement les pratiques médicales et dit que celles-ci sont inefficaces :

"Passes ton chemin, je n'ai pas besoin de toi,
Tu as fait mourir assez de gens qui auraient dû vivre,
Et tu n'as sauvé personne de la mort."

Hiribarren écrira de sévères proverbes à l'encontre des médecins. En voici quelques exemples :

"Moins on voit le médecin, moins on est malade."
"La tête fraîche, l'estomac léger, les jambes alertes, / plus besoin de médecin !"
"L'eau, la marche et le jeûne, premier enfant de la médecine."
"L'amour de la vie pousse à appeler le médecin / une personne guérie en fait oublier cent qui ne l'ont pas été."

Par contre, Hiribarren fait l'éloge des techniques de l'école d'Hippocrate et Salerne. L'école de Salerne était très célèbre au Moyen Âge. Altzibar nous explique les préceptes de cette école : "Cette école divulguait ses conseils rationnels à l'aide d'aphorismes et de vers, de manière claire, brève et pratique, sans influence d'autorité, magie et astrologie." Ces préceptes se trouvent dans les "Aphorismes hygiéniques". En voici deux exemples :

"La diète est préférable au bistouri."
"Laver mains et visage dès le matin, / ne pas rester immobile."

La partie "*Erran zaharrak*. Aphorismes proverbiaux" est composée de proverbes, locutions et formules. Il faut y ajouter les "Aphorismes sapientiaux", aujourd'hui disparus. Il y aurait en tout plus de 1 300 proverbes. Dans ce chapitre, bon nombre d'aphorismes sont très amers. Lafitte dit : "elles [ces maximes] ne manquent pas de sel". Exemple :

Hainitz escas beharrac / oro zikoitzac (Au pauvre il manque beaucoup / À l'avare tout).
Guizon guti jakinic / lo eguinic (Peu deviennent savants / en dormant)
Hitz guti eta hec onac / higuindua nahi ez denac (Parler peu et parler bien / d'être bien vu c'est le moyen).

Les traductions de Hiribarren ne sont pas toujours fidèles du fait de vouloir conserver la rime en français. Le plus souvent, Hiribarren a traduit en basque des proverbes connus dans d'autres langues, ou il en a inventé. Par conséquent, Lhande déclare : "leur valeur folklorique est mince". Mais cependant, vu que Hiribarren était très attaché aux enseignements, c'est sans doute dans ce but qu'ont été écrits ces aphorismes. De ce fait, plutôt que de recueillir des proverbes, il devait préférer transmettre un message.

Comment pourrions-nous définir Jean-Martin Hiribarren ? Un poète sans lyrisme ? Un historien basque ? Un prêtre rouge ou blanc ? Un linguiste fantaisiste ?

Il semble très difficile de donner une définition claire et simple. Ses œuvres sont très diverses et variées. Cependant nous pouvons déceler un élément dans tous ses écrits : l'amour qu'il portait au Pays Basque. Cet homme a été un des principaux acteurs de la renaissance romantique basque du XIX^e siècle. Fervent bascophile, il se considérait comme un grand défenseur d'une langue menacée et de la culture qui s'y rattache. Il pensait que la transmission était très importante, il voulait que les enfants soient conscients de leurs origines et de la raison de protéger la langue basque. D'autre part, bien que les travaux qu'il a effectués à propos de l'euskara ne soient pas très sérieux d'un point de

vue scientifique, Hiribarren veut démontrer que l'euskara est un trésor, avec ses caractéristiques propres.

Il avait un style d'écriture particulier, à mi-chemin entre langage parlé et poésie culte, selon la mode de l'époque. Bien que parfois difficile à comprendre, à cause de la rime et de la métrique qu'il tenait à respecter, il est indéniable que Hiribarren maîtrisait parfaitement le basque : jolie plume, vocabulaire riche. Il a ouvert de nouvelles voies avec ses contemporains. L'euskara devient un langage de l'art. Et en même temps une langue qui mérite d'être étudiée. Hiribarren et les personnes de sa génération ont donné une nouvelle impulsion à la littérature basque.

Documents consultés

ALTZIBAR ARETXABALETA Xabier, Juan Martin "Hiribarrenen Eskaraz eguia (1858), erranak eta aforismoak", *Euskera*. 2010, 55, 3. Bilbo, p. 1191-1224.

ALTZIBAR ARETXABALETA Xabier, "Juan Martin Hiribarrenen Eskaraz Egia (1858) eta erranak", J.-M. Hiribarrenen omenezko jardunaldiaren kariatara egina izan zen mintzaldia, 2010eko irailaren 17an, Azkainen,

http://www.euskaltzaindia.eus/dok/plazaberri/2010/iraila/xabier_altzibar.pdf -n eskuragai.

ARBELBIDE Xipri, "Drame, 891an euskaldun gerla", in *KOLEKTIBO*, Anuario del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo", gehigarriak 14, "Memoriae L. Mitxelena Magistri Sacrum", 1991, p. 485-503.

ARBELBIDE Xipri, "Juan Martin Hiribarren", *Bidegileak*, 2011, Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia, Donostia, p. 4.

BILKETA, "Hiribarren-en hiztegia", <http://www.bilketa.eus/eu/bildumak/gure-hautaketa/702-hiribarrenen>
DAVANT Jean-Louis, "Le pré-nationalisme basque", in GOYHENETCHE Manex, *Histoire générale du Pays basque*, Tome V, 2005, Elkar, Donostia, p. 295-299.

HARITSCHELHAR Jean, "Hiribarren bere mendea", J.-M. Hiribarrenen omenezko jardunaldiaren kariatara egindako mintzaldia, 2010eko irailaren 7an, www.euskaltzaindia.eus-n eskuragai

HIRIBARREN Juan-Martin, "Petit poème sur les fêtes de Pampelune 1845. En dialecte labourdin le plus pur", Edito., *L'Ariel*, 1845eko urriaren 5a, p. 2.

– "Liberté", in *Le Courrier de Bayonne*, 2. zenb. 1848ko otsailak 25, p. 129-132.

– *Eskaldunac : Iberia, Cantabria, Eskal-Herriac, Eskal-Herri Bakhotchka eta Hari Darraicono*, 1853, Foré eta Lasserren imprim., p. 238.

– "Napoléon Lehena", 1856, Bonaparte Ondareko Eskuizkribuak, 2004, in PAGOLA Rosa-Miren eta taldearen edizioa. Bertsio numerikoa Bilduma osoaren edizio digitala. Deustuko Ubibertsitatea / Eusko Jaurlaritza, p. 142.

– "Eskaraz Eguia", 1858, E. Lasserre, BENGOTXEA Ales-en bertsio elektronikoa, In Klasikoen Gordailuan : <http://klasikoak.armiarma.com/idazlanak/H/HiribarrenEgia.htm>

– 891an Euskaldunen gerla, data ezezaguna, ARBELBIDE Xipri-k berriz argitaratua, Memoriae L. Mitxelena magistri sacrum, ASJU, Donostia, p. 485-503.

– "Laborarien erran zaharrak". 2) "Aphorismes hygiéniques". 3) "Aphorismes proverbiaux et aphorismes sapientiaux", argitaratugabea, Hiribarren Fondoa, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne.

– Dictionnaire basque-français, argitaratugabea, Hiribarren fondoa, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne.

– "Napoléon Pio Frantziako premia", Data ezezaguna, Hiribarren fondoa, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne.

IBINAGABEITIA Andima, "Hiribarren'en 'Eskaldunac'" (1853-1953), *Gernika*, n° 22, Paris, 1953, p. 143.

KORTAZAR Jon, "El romanticismo en la literatura vasca", in *Zurgai, Poetas vascos*, Bilbao, décembre 1990, p. 6-7.

LAFITTE Pierre, "Jean-Martin de Hiribarren 1810-1866", *Euskera*, 1979, p. 181-191.

LHANDE Pierre, *Dictionnaire basque-français et français-basque*, Ed. Gabriel-Beauchêne, Paris, 1926, p. 22.

LHANDE Pierre, "L'abbé Martin Hiribarren et son dictionnaire basque", *Gure Herria*, 1925/10, p. 499.

"Les proverbes d'Hiribarren", *Gure Herria*, VIII, 1928, p. 394-405.

URKIZU Patri, "Jean-Martin Hiribarren, *Iruñeko bestak 1845*", *Lapurdum* [En ligne], 6 | 2001, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 18 août 2016. URL : <http://lapurdum.revues.org/1236>

– "Anton Abadia eta Lore Jokoak", in *Auñamendi Eusko Entziklopedia*, 2011, Euskomedia Fundazioa, <http://www.euskomedia.org/aunamendi/ee153835-n> eskuragai